

« Aznavour :
Si seulement nous
avons pu en faire
un vrai ami... »

Atila Dorsay > P. 7

Kadıköylü

Il m'est agréable de constater que ma ville - oui, je préfère la nommer « ville » -, Kadıköy, a réussi à attirer l'attention et je dirais même plus les convoitises du monde entier. Eren Paykal > P. 5



Visite d'Erdoğan en Allemagne : un pas timide vers la normalisation

La fin du mois de septembre a été chargée pour la diplomatie turque. Après la 80^e session de l'Assemblée générale des Nations unies, le président turc s'est rendu en Allemagne dans le cadre d'une visite d'État du 27 au 29 septembre.

Camille Saulas > P. 3



Aujourd'hui la Turquie



164 F:6 €
N° ISSN : 1305-6476

Istanbul - Paris - Ankara - Genève - Izmir - Bruxelles - Bodrum - Montréal



Médecin et phénomène d'internet

De nos jours, des individus de tous les âges et de toutes les professions sont dépeints comme des « phénomènes » d'internet.

Hüseyin Latif > P. 5



12 TL - 6 euros

www.aujourdhuiturquie.com

Le Journal francophone de la Turquie numéro 164, Novembre 2018

Élections européennes : décryptage de l'eurobaromètre 2018

Les résultats de l'eurobaromètre 2018 sont sans appel : 62% des personnes interrogées voient d'un bon œil l'appartenance de leur pays à l'Union européenne (UE). 68% estiment que cette appartenance est bénéfique à leur pays. Les chiffres varient d'un pays à un autre, certes, mais les résultats sont là. À huit mois des élections européennes, scrutin traditionnellement peu mobilisateur, décryptage de ce que l'eurobaromètre révèle sur les opinions et ressentis des citoyens français ainsi que des enjeux qui s'annoncent pour le mois de mai 2019 et au-delà.



Un peuple en décalage avec les élites politiques

Le président français Emmanuel Macron est un pro-Européen convaincu. Il le dit, redit, et le martèle régulièrement. Pourtant, les résultats de l'eurobaromètre indiquent une tonalité différente pour les Français. Certes, ils sont 61% à déclarer que l'appartenance à l'UE est une bonne chose. En effet, cela permet la coopération entre les pays et un poids conséquent sur la scène internationale, notamment pour contribuer à la paix, la sécurité et la mondialisation. Pour autant, ils ne sont que 8% à déclarer que l'UE contribue à la démocratie en France, près de 50% en désaccord avec le fait que la voix des citoyens est prise en compte dans les processus démocratiques et, enfin, 68% à déclarer ne pas faire confiance aux mouvements européens chargés de les représenter au Parlement européen. Un certain désintérêt apparaît à moins d'un an du scrutin européen, puisque 29% seulement sont certains d'aller voter. Le cas français est révélateur du décalage entre les discours des élites politiques et les attentes du peuple à l'échelle européenne.

(lire la suite page 2)

Le pique-nique de l'Association Culturelle Turquie-France Alliance Française de Bursa

Chaque automne, Monsieur Mehmet Erbak, Consul honoraire de France à Bursa, mais aussi Président de la société Uludağ et de l'Association culturelle Turquie-France Alliance Française de Bursa, organise un pique-nique réunissant les francophones sur le versant de la montagne Uludağ. Cet évènement a pour objectif de renforcer la francophonie et les liens entre la France et la Turquie. L'édition 2018 de ce pique-nique a eu lieu le 7 octobre. L'équipe d'Aujourd'hui la Turquie a été invitée à cette rencontre chaleureuse et conviviale.

Dimanche 7 octobre au matin, nous avons pris le ferry en direction de Bursa pour participer au pique-nique. Deux heures plus tard, nous étions accueillis à l'embarcadere de Mudanya afin de finir notre voyage en voiture en direction du village de Çaybaşı où se trouve l'usine d'eau minérale naturelle Uludağ.

Propriétaire de la source d'eau minérale la plus ancienne de Turquie ainsi que de la légendaire marque d'Uludağ, M. Mehmet Erbak est un ancien élève du lycée Saint-Joseph d'Istanbul. Il a fait une partie de ses études à Nancy, en France, avant de reprendre la direction de l'entreprise familiale.



En tant que Consul honoraire de France à Bursa, M. Erbak œuvre dans cette région où la présence de la France reste très importante à l'instar de la communauté des anciens de Galatasaray. Il assure aussi une coopération efficace avec les Instituts français d'Istanbul et d'Ankara.

J'ai interviewé à plusieurs reprises ce brillant homme d'affaires sans jamais avoir eu l'occasion de visiter l'usine qui extrait, embouteille et commercialise l'eau minérale Uludağ. Aux côtés de Mme Nihal Uzunca, j'ai pu découvrir la source dont certaines parois naturelles ont été conservées ainsi qu'une sélection d'objets liés à l'exploitation de celle-ci.



(lire la suite page 8)

Ara Güler :

« Ce soir, faites attention, quelqu'un passera en sifflant devant votre porte. Je serai cette personne... »



Mireille Sadège > P. 10



Retour sur...

Le revenu universel : de la fiction utopique à l'idée politique, Marie Boyenval, P. 4

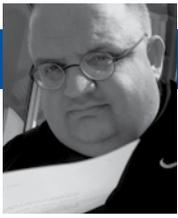
Kant à Ankara, Nami Başer, P. 6

Les premiers écologistes, Ekin Çankal, P. 8

Don Quichotte à l'opéra de Süreyya : Un véritable succès !

> P. 12





Dr. Olivier Buirette

La fin de la crise macédonienne ?

Le 30 septembre 2018, nous apprenions que, malgré une forte abstention, les citoyens de l'ex-République yougoslave de Macédoine, dans le cadre de la normalisation des relations de ce petit pays avec ses voisins, avaient voté pour l'attribution d'un nom définitif à ce que l'on nommait jusqu'à présent la « FYROM : Former Yugoslav Republic Of Macedonia ».

« Macédoine du Nord », voilà le nom qui devra désormais être ratifié par le parlement macédonien puis par l'Union européenne (UE). Ce choix entérine un processus de stabilisation - déjà bien affirmé depuis plusieurs mois - mené par le gouvernement modéré de coalition entre le social-démocrate Zoran Zaev (SDSM) et le président conservateur Gjorge Ivanov originaire du parti VMRO-DPMNE (descendant de la lointaine ORIM).

Avec la dissolution de la Yougoslavie et après une guerre civile qui devait faire plus de 300 000 morts, le problème macédonien - qui existait déjà avant 1914 - devait ressurgir. Ce petit pays d'un peu plus de deux millions d'habitants devait se retrouver dans une situation d'ins-

tabilité notamment à la suite des règlements de la Première Guerre mondiale. Par exemple, l'attribution de la région d'Ohrid au territoire yougoslave macédonien fut contestée par la Bulgarie, celle-ci considérant cette région comme le berceau de la culture nationale orthodoxe bulgare. Le problème de la Macédoine bulgare sera un facteur de déstabilisation des Balkans pendant toute la période de l'entre-deux guerres ainsi qu'à la suite du second conflit international du XX^e siècle.

Un autre problème qui a contribué à l'instabilité régionale fut le cas grec. En effet, une province du nord de la Grèce est considérée comme étant la Macédoine antique, à savoir celle d'Alexandre le Grand, le célèbre conquérant de l'Asie



au IV^e siècle avant notre ère. Dans l'esprit national grec, il ne peut donc y avoir d'autres macédoines et ceci fut la source des différentes querelles entre les deux pays, depuis le choix du drapeau de la FYROM dans les années 1990 jusqu'aux tensions contemporaines.

Il est par ailleurs nécessaire de rappeler qu'une des sources de la question grecque vis-à-vis de la Macédoine réside dans le fait que l'ambition de Tito en 1945 était de créer une grande Yougoslavie qui aurait englobé l'Albanie, la Bulgarie et la Grèce ; d'où l'idée de créer une grande Macédoine au sud de la Fédération qui aurait alors regroupé la partie bulgare et la partie de la Macédoine antique, c'est-à-dire le nord de la Grèce. Mais il n'en fut rien et, à la fin de la guerre de dissolution, cette Macédoine Yougoslave s'est retrouvée confrontée à des problèmes liés à ses minorités grecque, bulgare ainsi que - et cela était nouveau - albanaise, car depuis la guerre du Kosovo la question albanaise devait revenir au premier plan dans la région. Ce sont justement les problèmes de la minorité albanaise et donc musulmane, dans une Macédoine orthodoxe qui devait amener le parti nationaliste,

UMRO, lointain héritier de la terrible Organisation de la Résistance Intérieure Macédonienne (ORIM), à revenir sur le devant de la scène politique durant les dernières décennies.

On constate donc qu'en ce début d'automne 2018, un siècle après la fin d'une première guerre mondiale qui avait débuté dans les Balkans le 28 juin 1914, que cette région reste éminemment instable.

Aussi devons-nous sans doute nous réjouir des efforts du gouvernement en place à Skopje pour essayer de normaliser ses relations avec ses voisins. Si cela a pu être réalisé en 2018 avec les Bulgares et les Grecs, désormais un accord avec l'Albanie serait le bienvenu.

Gageons que les élections européennes du printemps 2019 permettent à ce processus de se poursuivre, car nous ne devons pas oublier que l'équilibre, créé par les accords de Dayton signés en 1995 et la fin du conflit en 2001, reste bien fragile.

Seul un soutien à l'élargissement de l'Union européenne à l'ensemble des pays de la région serait source de stabilisation et de sécurisation définitive de cet espace si complexe et tourmenté par l'Histoire.

Élections européennes : décryptage de l'eurobaromètre 2018

(Suite de la page 1)

Les élites politiques en décalage avec le peuple

À l'inverse, si de décalage entre les discours politiques et les attentes du peuple nous devons parler, il convient également d'évoquer l'exemple inverse de pays comme ceux d'Europe de l'Est. Les dirigeants de plusieurs de ces pays font régulièrement la Une des médias. Des points de discordance existent sur le fonctionnement des institutions européennes, régulièrement critiqué, ainsi que sur les valeurs mêmes de l'UE. C'est ainsi que le rapport aux frontières en Autriche, les menaces contre l'État de droit en Roumanie, ou encore la menace d'utiliser l'article 7 pour sanctionner la Hongrie et la Pologne sont autant d'éléments qui alimentent et aggravent la crise existentielle que traverse l'UE aujourd'hui. Dès lors, l'on pourrait croire que ces dirigeants traduisent le sentiment de leurs concitoyens à l'égard de la construction européenne. Une affirmation à nuancer puisque 70% des Polonais, 60% des Hongrois, 48% des Autrichiens et 49% des Roumains pensent que l'appartenance de leurs pays à l'UE est une bonne chose. Des chiffres dans la moyenne de pays comme la Belgique par exemple.



Des sujets multiples à l'agenda des prochains mois

Il ne s'agit pas d'affirmer que certains pays sont pro ou anti-européens en fonction et à l'inverse des positionnements de leurs représentants. La réalité est plus complexe que cela. Mais force est de constater que le positionnement des pays n'est pas forcément représentatif des peuples et cela est intéressant dans la perspective des élections à venir. Ce scrutin va être influencé par les acteurs politiques qui commencent progressivement à se positionner. Comme toujours, le risque est de transposer le contexte national à l'échelle européenne. Cela se heurtera au fait que plusieurs

grands sujets, au cœur des préoccupations des Européens, seront structurant pour le paysage politique dans les mois à venir : l'immigration bien-sûr, mais également le changement climatique ainsi que les questions liées à l'emploi. Les peuples sont différents, mais souhaitent une intégration toujours plus poussée pour répondre à des défis qui ne peuvent plus être résolus par le seul cadre national. Mais comment avancer en étant si nombreux ? Est-il possible d'agir sans se définir clairement comme un État fédéral ? Les élections européennes cristalliseront les divergences sur des sujets et approches précises, certes, mais mettront également en lumière la crise profonde que traverse l'UE actuellement. Parce que c'est de ça dont il est

q u e s -

tion : quelles valeurs, quel fonctionnement, comment poursuivre l'intégration européenne au-delà des partis et stratégies pour avancer ensemble ?

* K. A.



Aujourd'hui
la Turquie

Édité et Distribué en France par Les Editions CVMag, 37 rue d'Hauteville 75010 Paris-France, Tel: 01 42 29 78 03 • Directeur de la publication : Hugues Richard • Rédacteur : Daniel Latif • Commission paritaire : 0723 | 89645 • www.aujourdhuilaturquie.com • alaturquie@gmail.com • Editeur en Europe : Les Editions CVMag • No ISSN : 1305-6476 • Les opinions exprimées dans les articles de notre journal n'engagent que leurs auteurs. Edition Turquie : Bizimavrupa Yay. Hiz. Ltd. Kadıköy, Moda Cad. 59 İstanbul • Tél. 0 216 550 22 50 • Genel Yayın Yönetmeni: Hossein Latif Dizadji • Sorumlu Yazışları Müdürü : Ahmet Altunbaş • Comité de rédaction / Yayın Kurulu : Hüseyin Latif (Président), Mireille Sadège, Haydar Çakmak, Yann de Lansalut, Ali Türek, Aramis Kalay, Berk Mansur Delipinar, Celal Biyıklıoğlu, Daniel Latif, Derya Adıgüzel, Doğan Sumar, Eren

Paykal, Ersin Uçkardeş, Ezgi Biçer, Hugues Richard, İnci Kara, Kasım Zoto, Kenan Avcı, Kemal Belgin, Mehmet Erbak, Merve Şahin, Nami Başer, Nolwenn Allano, Onursal Özatacan, Richard Özatacan, Sinem Çakmak, Sühendan İlal, Sırma Parman, Camille Saulas • Publicité et la communication : Bizimavrupa / CVMag • Conception : Ersin Uçkardeş, Merve Şahin • Correction : Sati Karagöz • Imprimé par Yıkılmazlar Basın Yayın Ltd. Şti. Evren Mah. Gülbahar Cad. No: 62/C Güneşli • Distribution : NMPP • Tous droits réservés. Aujourd'hui la Turquie est une marque déposée • ALT - Okur ve Yazar Temsilcileri Konseyi (CORELE): Kemal Belgin, Celal Biyıklıoğlu (Président), Erkan Oyal, Merve Şahin.

Bulletin d'abonnement

12 numéros 85 €

altinfos@gmail.com

Visite d'Erdoğan en Allemagne : un pas timide vers la normalisation

La fin du mois de septembre a été chargée pour la diplomatie turque. Après la 80^e session de l'Assemblée générale des Nations unies, le président turc s'est rendu en Allemagne dans le cadre d'une visite d'État du 27 au 29 septembre. Un déplacement crucial alors que les relations entre Berlin et Ankara se sont particulièrement dégradées depuis la tentative de coup d'État du 15 juillet 2016 et la campagne pour le référendum constitutionnel turc d'avril 2017. Mais, empêtré dans une crise économique majeure sous fond de tensions avec l'allié américain, le dégel des relations diplomatiques entre les deux pays est une priorité pour le gouvernement du Parti de la justice et du développement (AKP).

Signe de l'importance de cette première visite d'État en Allemagne depuis 2011, après les honneurs militaires, le président allemand Frank-Walter Steinmeier a reçu M. Erdoğan pour un dîner d'État en son honneur au Château Bellevue, la résidence du président de la République allemande. En revanche, l'absence – bien que minimisée – de hauts dignitaires allemands, et en premier lieu celle de la chancelière, ainsi que le discours du président allemand qui a évoqué des sujets qui divisent ont fait prendre conscience à Recep Tayyip Erdoğan qu'il n'était pas en terrain conquis.

Le président turc s'est entretenu à deux reprises avec Angela Merkel qui, en ce qui la concerne, a préféré se concentrer sur les points de convergence entre les deux pays. Lors d'une conférence de presse commune, Mme Merkel n'a en effet pas manqué de rappeler que « beaucoup de choses » unissent ces deux alliés de l'OTAN du fait d'« intérêts stratégiques communs » que sont l'accord sur les mi-

grants de 2016, la coopération sécuritaire, ou encore la résolution du conflit syrien et la situation délicate à Idlib. Ce fut d'ailleurs l'occasion d'annoncer la tenue d'un sommet en octobre entre les dirigeants de la Turquie, de l'Allemagne, de la France et de la Russie sur ce dossier. Quant à M. Erdoğan, il a annoncé qu'Ankara et Berlin avaient « trouvé un consensus pour réanimer les mécanismes de coopération », avant d'ajouter que la Turquie envisageait de répondre aux six critères restants du processus de libéralisation du régime des visas « dès que possible ».

Une visite aux enjeux importants pour la relation turco-allemande, mais aussi turco-européenne, car rétablir les relations avec Berlin constituait aussi un moyen d'apaiser les tensions avec l'Union européenne (UE) alors que la Turquie vit une crise diplomatique majeure avec Washington et que le processus d'adhésion à l'UE est au point mort. Face à la menace de l'isolement, renouer avec l'UE devient primordial pour une Turquie qui

piétine dans ses efforts pour exempter les citoyens turcs d'obtenir un visa pour entrer dans l'espace européen – une promesse qui allait de pair avec le pacte migratoire de 2016 – et que l'impasse se dessine en ce qui concerne la mise à jour de l'Union douanière.

Par ailleurs, Recep Tayyip Erdoğan y voyait ici le moyen de convaincre de la pertinence et de la légitimité du nouveau système présidentiel turc âprement critiqué par les pays et alliés occidentaux dont l'Allemagne où vivent trois millions de personnes de nationalité ou d'origine turque. Sur le plan économique, la chancelière et le président ont évoqué, sans surprise, la coopération économique entre leurs deux pays, Angela Merkel rappelant que l'Allemagne avait tout intérêt à voir « une Turquie économiquement stable » alors que le pays fait face à une crise monétaire d'ampleur – inflation de 24,52 % sur un an en septembre et une perte de 40 % de la valeur de la livre turque depuis janvier. Des mots doux à l'oreille du président



turc qui sait pertinemment qu'il faut retrouver la confiance des investisseurs étrangers et qui est au fait que, l'Allemagne étant tout bonnement le principal partenaire économique de la Turquie au sein de l'UE, il est impossible de faire l'impasse sur Berlin pour un pays dont l'économie repose sur l'interdépendance avec les économies européennes.

En définitive, malgré une visite qui, des mots du porte-parole de l'AKP, Ömer Çelik, a « atteint ses objectifs », il n'en reste pas moins que le rapprochement fut timide, des contentieux cruciaux sur de nombreux sujets demeurant entre les deux pays. Néanmoins, comme l'a fait remarquer le président Erdoğan à la veille de son arrivée en Allemagne au quotidien Frankfurter Allgemeine Zeitung, « notre devoir est d'entretenir nos relations avec sagesse, et sans nous laisser guider par des peurs irrationnelles ». Cette visite d'État semble avoir été le premier pas dans cette direction.

* Camille Saulas

Allemagne, la débâcle

Certes, ce 14 octobre, ce n'était qu'un scrutin régional afin de renouveler le parlement bavarois. Pourtant, en sanctionnant la CSU et, dans une moindre mesure, le SPD, les résultats des élections en Bavière ont porté un sérieux coup au gouvernement fédéral allemand et en particulier à la chancelière.

La défaite de l'Union chrétienne-sociale (CSU) et des sociaux-démocrates (SPD), les deux partis en coalition avec l'Union chrétienne-démocrate (CDU) d'Angela Merkel, est cinglante. En récoltant environ 37 % des suffrages (10,5 points de moins qu'en 2013), la CSU arrive certes en tête du scrutin, mais se voit privée de la majorité absolue dans son bastion historique, tandis que le SPD a essuyé un revers encore plus important qu'espéré (9,7 %) en perdant la moitié de ses électeurs dans un Länd où le parti est passé de la deuxième à la cinquième

formation politique au parlement. Avec une stratégie axée très à droite, notamment sur l'immigration, la CSU et son président Horst Seehofer n'ont pas été en mesure de couper l'herbe sous le pied à l'Alternative pour l'Allemagne (AfD) puisque, au contraire, ses électeurs du centre se sont détournés de la CSU au profit d'autres partis – tantôt les Verts (17,5 %), tantôt l'AfD (10,2 %) – sans pour autant réussir à capter des voix de l'extrême droite ... C'est ainsi que la CSU a été en mesure de battre un triste record : dans ce Länd où le parti d'Angela Merkel

n'est pas représenté à proprement parler, jamais la CSU n'avait perdu sa majorité absolue depuis 1962 (excepté de 2008 à 2013).

La débâcle de la CSU est aussi la défaite de l'exécutif allemand. Nombreux sont les médias allemands et les observateurs de la vie politique outre-Rhin qui prédisent déjà que Horst Seehofer, ministre de l'Intérieur, va devoir faire ses adieux au CSU dans un contexte où celui-ci est tenté de blâmer Berlin alors que les relations entre les deux « partis frères » – que sont la CSU et la CDU – sont plus que jamais tendues.

Quant au SPD, quel est son avenir dans cette coalition qui a eu tant de mal à se former au lendemain des élections de septembre 2017 ? Le parti pourrait-il se retirer alors que sa présidente Andrea Nahles pointe déjà du doigt « la piètre performance de la coalition de Berlin » ? Même si ces scénarios venaient à être évités, il n'en reste pas moins que la coali-

tion est plus que jamais fragilisée, la participation du SPD au « GroKo » est encore davantage remise en question tandis que H. Seehofer, s'il reste au gouvernement, risque d'être plus virulent que jamais et continuera à bloquer – avec toujours plus de véhémence – le travail du gouvernement fédéral. La question se pose : comment Angela Merkel va-t-elle pouvoir gouverner et survivre politiquement à ce quatrième mandat sans assise gouvernementale solide alors que les militants de son parti décideront en décembre si cette dernière doit être reconduite à la tête de la CDU ?

Malgré une belle surprise du côté des Verts, il n'en reste pas moins que le camouflet historique infligé à la CSU et cette nouvelle percée de l'AfD constituent un nouveau coup dur porté à la chancelière et à la « GroKo » dont l'avenir est désormais suspendu aux élections parlementaires en Hesse.

* Camille Saulas

Restaurant et Hôtel, en plein cœur de la vieille ville d'Istanbul.

www.armadahotel.com.tr
0212 455 4 455

PREMIUM LIFE

Designed by DİCE KAYEK

Hafif içimiyle yepyeni bir keyif...

France : Attention, touristes !

L'économie touristique française se porte bien, trop bien même ! Après des années moroses pour le secteur en raison notamment des vagues d'attentats, l'Hexagone devrait battre en 2018 son propre record de fréquentation touristique. Si l'économie devrait se réjouir de cette nouvelle, attention de ne pas sabrer le champagne trop tôt : ce nouveau titre de championne du monde pourrait bien aller de pair avec quelques désagréments.



En 2017, ils étaient 87 millions à se rendre en France pour visiter ce pays au patrimoine historique, gastronomique, culturel et artistique inégalable. En 2018, fort de cette richesse, c'est plus de 90 millions de visiteurs qui devraient tomber sous le charme de ce pays qui deviendrait alors la première destination touristique mondiale, au plus grand bonheur des pouvoirs publics. Les chanceux concer-

nés sont d'abord les Américains et les Japonais alors que les régions les plus attrayantes à leurs yeux sont l'Île-de-France et la Provence-Alpes-Côte d'Azur. L'économie s'en frotte les mains, et pour cause ! En estimant qu'un touriste dépense en moyenne 620 euros lors de son séjour – nous plaçant alors en troisième position après les États-Unis et l'Espagne –, le chiffre d'affaires de ce qui est devenu le premier

secteur économique mondial représente pas moins de 158,9 milliards d'euros (2016) – soit 7,1 % du PIB – tandis que l'industrie absorbe 27 % de notre déficit commercial ! Tout ceci est bien entendu réjouissant. Néanmoins, cette bonne nouvelle s'accompagne de sérieux revers. En premier lieu, les chiffres avancés doivent être lus à la lumière d'une information moins réjouissante : un visiteur sur cinq ne fait que s'abandonner aux bras de Morphée sur notre territoire, avant de s'envoler pour un autre horizon. Par ailleurs, force est de constater que certaines régions sont tristement délaissées malgré leurs atouts, à commencer par les zones rurales et le littoral atlantique.

Pire, nous ne devons pas sous-estimer ce phénomène on ne peut plus inquiétant que rencontrent les destinations touristiques les plus courues : le « surtourisme ». En effet, face à la démocratisation des voyages, nos chers touristes ont



tendance à se tourner vers les mêmes lieux et attraits touristiques, risquant ainsi de saturer les infrastructures (transport, hébergement, etc.), de défigurer encore davantage l'environnement, de faire flamber les prix, de favoriser l'emploi saisonnier – voir l'exploitation – et de taper sérieusement sur les nerfs des « autochtones »...



Face à ce défi qu'est le tourisme de masse et à l'objectif du gouvernement d'accueillir 100 millions de visiteurs étrangers d'ici à 2022, le secteur n'a pas d'autre choix que celui de s'adapter afin de gérer le flux de visiteurs. Éviter la saturation touristique tout en en finissant avec le « sous-tourisme » en réorientant les flux touristiques à l'intérieur de l'Hexagone, voilà désormais ce qui devrait constituer le nouvel objectif du tourisme français.

* Camille Saulas

Le revenu universel : de la fiction utopique à l'idée politique

Bien que novatrice pour nos systèmes, l'idée du « revenu universel » n'est pas récente. Depuis la campagne présidentielle de 2017, portée par le candidat socialiste Benoît Hamon, elle est désormais ancrée dans le débat politique français et a le mérite de séduire à droite comme à gauche, de D. de Villepin à Éva Joly en passant par J-L Mélenchon. Cependant, si l'essence est au-dessus des clivages politiques, le fond et les raisons divergent. Les libéraux y voient un moyen de réduire l'action de l'État et rendre l'individu plus autonome, alors que pour la gauche, il s'agit davantage de lutter contre la pauvreté et le chômage.

L'idée utopique, semblant avoir les qualités de ses défauts, est au carrefour de notions bien distinctes, mais confondues dans le langage populaire. L'amalgame entre revenu et salaire en fait, pour certains, une mesure communiste, alors qu'il n'en est rien, cette réforme sociale est profondément libérale. Alors de quoi parle-t-on exactement ? Selon l'association du *Mouvement Français pour un Revenu de Base*, le revenu de base est « un droit inaliénable, inconditionnel, cumulable avec d'autres revenus, distribué par une communauté politique à tous ses membres, de la naissance à la mort, sur base individuelle, sans contrôle des res-

sources ni exigence de contrepartie, dont le montant et le financement sont ajustés démocratiquement ».

À l'heure où le droit du travail recule, les protections sociales sont jugées inefficaces, le travail « humain » tend à se raréfier, l'écart des inégalités se creuse, le constat d'un nécessaire changement du système paraît évident. L'idée ne divise pas, certes, mais ne fait pas consensus, surtout parmi les élites. Le manque de retour d'expérience et les difficiles anticipations des effets et conséquences d'une telle mesure font que les arguments de ses détracteurs comme de ses partisans peuvent être entendus.

En dehors de la tache noire qui persiste quant à son financement, le revenu universel impacte la « valeur travail ». Pour ses adversaires, il s'agit d'une mesure d'assistanat, d'un appel à la paresse, dans un système qui repose sur l'incitation. Cet argument réduit le travail et ses motivations au salaire, alors qu'il est également vecteur d'intégration et d'épanouissement pour les plus chanceux. Selon certains sociolo-

gues, le sentiment de sécurité procuré par le revenu universel inciterait d'ailleurs les individus à créer et entreprendre, fort de la confiance, de la responsabilité et de l'émancipation accordées.

Cette émancipation quant au travail, ou plutôt à l'emploi, bouleverserait la vision sociale et sociétale, permettant

un rééquilibrage des relations employeur/employé.

L'emploi

subi serait remplacé par

l'emploi choisi. Fini l'ex-

pression « demandeur

d'emploi », il n'y aurait

plus de *demande* parmi

les travailleurs, mais

uniquement de *l'offre*,

de force ou de compé-

tence. Avec ce rééqui-

libre, les travailleurs

pourraient négocier leur

salaire à la hausse et exi-

ger de meilleures condi-

tions

de travail. La réduction du temps de

travail, permise par le revenu univer-

sel, permettrait de consacrer davantage

de temps aux loisirs et aux activités non

créatrices de richesse, ainsi revalorisées.

En dissociant emploi rémunéré- travail

et en mettant fin au paternalisme des

systèmes d'allocations infantilisants, la

dignité humaine serait reconsidérée.



En réalité, toutes ces démonstrations dépendent du montant accordé au salaire universel. Il doit permettre de couvrir les besoins de base, être suffisant pour échapper à la pauvreté et à l'exclusion, pour refuser l'exploitation au risque, sinon, de créer l'effet inverse.

Perçu comme un instrument de justice sociale pour certains, les frondeurs y voient une politique fataliste, un moyen d'accepter le chômage et de ne plus lutter pour le plein-emploi. Soigner les effets sans éradiquer la source du mal.

D'un point de vue idéologique, cette mesure semble en parfaite adéquation avec les valeurs et les idéaux défendus par la République française. « Liberté, Égalité, Fraternité ». Libre de choisir et de refuser. Égale, devant son caractère universel et qui développe l'égalité des chances. Fraternel, si le système de financement se fait par l'impôt. Elle aurait également le mérite de donner sens à la Déclaration universelle des Droits de l'Homme de 1948, souvent critiquée pour son caractère utopique, et de son article 25 qui dispose que « toute personne a droit à un niveau de vie suffisant pour assurer sa santé, son bien-être et ceux de sa famille (...) ».

* Marie Boyenval



Dr. Hüseyin Latif

Docteur en histoire
des relations
internationales

De nos jours, des individus de tous les âges et de toutes les professions sont dépeints comme des « phénomènes » d'internet.

Souvent, nous observons des personnes qui se promènent afin de prendre des photos d'eux devant toutes sortes de murs de certains quartiers connus d'Istanbul, mais aussi qui posent devant une porte ou une fenêtre...

Ce qui les intéresse, c'est de partager, à toute heure de la journée, leur propre image avec de nouveaux « amis » ou de nouvelles « relations » qui se trouvent toutes dans ce monde virtuel qu'est internet.



Tout le monde aspire à devenir un phénomène internet, une star. Chacun désire être aimé...

Médecin et phénomène d'internet

Françoise Vuillet, experte des diamants à Paris, et Aylin Üçcan (@doctoreileen), instagrameuse basée à Istanbul, ont attiré notre attention.

En partageant des photos artistiques sur sa page, Florence Vuillet, qui connaît aussi très bien la Turquie, fait souvent face à des interdictions d'utilisation sur Facebook.



Aramis Kalay ajoute des mentions de copyright à ses photographies. Dans cet environnement virtuel qu'est internet, où la liberté incontrôlée se heurte aux droits d'auteur, il existe des réseaux - tels Facebook et Instagram - qui ont défini leurs propres règles et qui se permettent d'appliquer leurs propres sanctions.



C'est dans ce contexte que nous avons rencontré le Dr Aylin Üçcan chez elle. Depuis son enfance, elle collectionne les poupées (elle en a plus de huit cents) ; elle chante aussi des arias, fabrique des bijoux et, de temps en temps, s'adonne à la couture en utilisant de vieux tissus, du plastique et des pièces en cuir qui allaient être jetés. Elle a même fabriqué, à partir de vieux rideaux, des robes de soirée ainsi que des robes de mariée. Par ailleurs, elle récupère ses cheveux coupés dans les salons de coiffure pour en faire des colliers. Ainsi, elle a aujourd'hui sa propre marque (Maison d'Eileen).

En réalité, si elle est dermatologue, elle se passionne pour de nombreuses professions. Sur le profil de sa page Instagram, on peut lire : « *Dermatologist, cosmetologist, nutritionist, fitness trainer, opera singer, fashion designer, artist, plangonologist, amicus curiae* ».

* Photos : Aramis Kalay

« Autrefois, pour se faire connaître, il fallait distribuer des pamphlets, avoir des affiches murales, faire passer des annonces dans les journaux, ou trouver le moyen d'être présent dans les médias. Tout cela coûte cher. Ainsi, seulement l'élite était en mesure de faire entendre sa voix à la radio ou d'apparaître dans les journaux et à la télévision.

Maintenant, il suffit d'avoir un Smartphone ou un petit ordinateur pour faire sa propre publicité, et ce presque gratuitement. C'est facile. En deux clics, le monde nous appartient et nous appartenons à ce dernier ! En revanche, il faut être conscient que la taille de notre monde dépend de l'argent que nous possédons...

J'ai posté une vidéo et je suis devenue célèbre. Il existe une multitude d'histoires semblables à la mienne. Aujourd'hui, tout le monde peut écrire sa propre histoire. »



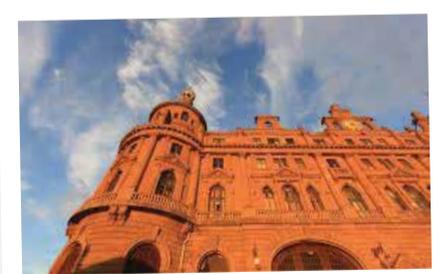
Eren M. Paykal

Il m'est agréable de constater que ma ville - oui, je préfère la nommer « ville » -, Kadıköy, a réussi à attirer l'attention et je dirais même plus les convoitises du monde entier.

En effet, diverses sources de grande renommée internationale ont confirmé que Khalkedon n'était pas la contrée des aveugles, mais bel et bien le site idéal pour être désigné comme la nouvelle capitale de l'Empire romain. Selon la légende, Constantine décida de fonder la nouvelle capitale romaine à Khalkedon, mais après avoir aperçu deux aigles capturant les câbles de construction et se dirigeant vers Sarayburnu, il décida de s'établir sur la rive européenne. Quel que fût le destin, nous ne pouvons que le respecter. Mais voilà... Récemment, le magazine anglais de voyage, Time Out, a bel et bien déclaré que Kadıköy faisait partie des 50 quartiers au monde les plus cools de la planète. Le magazine a justifié cette décision en soulignant l'ouverture de centaines de nouveaux bars, restaurants, cafés, studios de design, mais aussi la

Kadıkool

présence de boutiques de luxe, transformant ainsi le district en une place à découvrir pour toute personne se rendant à Istanbul. Le district est décontracté en comparaison avec l'ambiance folle de la rive européenne. Le site a aussi fait l'apologie de certains lieux où se restaurer et prendre un verre, ainsi que des endroits plus discrets où résonne une musique extraordinaire grâce à des artistes uniques.



Le fameux Lucas Peterson, dans son article du 18 septembre dernier publié dans le New York Times et intitulé « The Other Side of Istanbul », consacre une étude approfondie sur le district de Kadıköy, en ne se limitant pas seulement à Kadıköy et à son Çarşı (marché), mais en évoquant aussi plusieurs de ses quartiers comme Caddebostan, Fenerbahçe-Dalyan et Yeldeğirmeni. Il parle avec enthousiasme des parcs de Caddebostan qui avoisinent la mer de Marmara et offrent une vue spectaculaire sur les Îles des Princes.



Il insiste sur le fait qu'« à Kadıköy, les visiteurs peuvent bénéficier d'un maximum de plaisir pour un minimum de dépenses », tout en mentionnant « qu'il pourrait passer des semaines entières à découvrir Kadıköy, un quartier au bord de la mer de plus de 500.000 habitants qui propose une cuisine incroyable, mais qui est aussi constitué de rues colorées et artistiques, et qui propose des virées shopping exceptionnelles ; le tout dans une ambiance énergique et progressive. »

L. Peterson se penche aussi sur certains lieux de grande importance sur le plan gastronomique comme Yanyalı Fehmi et Çiya de notre ami Musa Dağdeviren. Dans les années 2000, Çiya, si je ne me trompe pas, avait déjà été consacré comme l'un des 20 meilleurs restaurants du monde par le New York Times. En tant que citoyen de Kadıköy, et même en étant physiquement éloigné du quartier de temps à autre, il me plaît de constater que la ville des aveugles a acquis la renommée internationale qu'elle mérite. Kadıköy compte la plus

haute densité du pays d'artistes de tous genres. Quant au chômage chez les jeunes, il est au niveau le plus bas de tout le pays. Les artistes bénéficient d'un environnement clément et d'une ambiance parfaite pour s'épanouir pleinement. Kadıköy abrite aussi plusieurs centres culturels, à commencer par le fameux CKM - Le Centre culturel de Caddebostan - et l'Opéra historique Süreyya. Finalement, un grand théâtre, Kadıköy Tiyatro, d'une superficie totale de 8.200m² et d'une capacité de 1.000 personnes, a été inauguré à Acıbadem le 8 octobre dernier.

Kadıköy est vivant, Kadıköy a une âme, Kadıköy a une histoire, Kadıköy est frère de la mer de Marmara.

Mais nos amis américains ou anglais ont omis une chose. Kadıköy est aussi la patrie de l'un des plus grands et puissants clubs de sports du monde, Fenerbahçe.

Le mois prochain, j'étudierai dans mon article le second sommet économique et d'affaires Turquie-Afrique, qui s'est déroulé à Istanbul les 10 et 11 octobre 2018.





Derya Adıgüzel

La critique, c'est bon pour les affaires !

Malheureusement, la situation économique en Turquie est difficile, mais aussi dans d'autres pays du monde. Partout, et dans divers secteurs, nous entendons parler de « crises ». Il faut donc prendre des mesures techniques importantes pour maintenir vos activités. Pour se faire, vous pouvez notamment mettre au cœur de votre stratégie le *feedback* client. Le *feedback* – ou la « voix » – de vos clients vous aide à mesurer si votre offre répond aux besoins de ces derniers, mais aussi de potentiels clients, et d'apporter les modifications nécessaires.

Voici quelques conseils pour maximiser la valeur de votre entreprise et optimiser la valeur des commentaires que vous recevez :

Recueillez les commentaires de « vrais » clients potentiels plutôt que ceux de vos proches qui seront forcément biaisés. Pour un meilleur résultat, assurez-vous de recevoir un nombre suffisant de commentaires de personnes neutres.

Posez des questions ouvertes. Lors de la collecte des commentaires, vous devriez écouter plus que vous ne parlez. Les questions ouvertes permettent de structurer la conversation tout en encourageant la personne à parler le plus possible. « Qui ? Quoi ? Quand ? Où ? Pourquoi ? » sont généralement les questions qui fonctionnent le mieux. Observez le langage non verbal de vos répondants afin de le comparer à leurs propos.

Restez calme. Obtenir une véritable rétroaction nécessite un certain détachement, même si personne n'aime entendre que son « bébé » est laid. Ne vous sentez pas offensé et ne soyez pas sur la défensive si quelqu'un n'aime pas ce que vous avez créé ; il vous rend un grand service.

Soyez attentif aux propos de vos clients. Même les commentaires les plus décourageants contiennent des informations cruciales qui peuvent vous aider à améliorer votre offre. Par ailleurs, le pire n'est pas le rejet d'un produit ou d'un service, mais l'indifférence. Si personne ne semble se soucier de ce que vous avez créé, votre idée commerciale n'est pas viable.

Donner aux clients potentiels la possibilité de précommander. L'un des commentaires les plus importants que vous puissiez recevoir est la volonté de la personne interrogée d'acheter ce que vous créez. C'est une chose de dire qu'on pourrait acheter quelque chose, c'en est une autre d'être disposé à sortir son portefeuille ou sa carte de crédit.

Dans la mesure du possible, offrez à toutes les personnes interrogées la possibilité de précommander. Si un nombre important de personnes accepte de le faire, votre offre est solide et votre trésorerie ne s'en verra que ravie. Quant à ceux qui ne sont pas disposés à passer commande, demandez les raisons de ce refus. Ceci vous permettra de saisir leurs principaux obstacles à l'achat.

Tous ces conseils devraient vous aider à améliorer vos ventes ou à comprendre vos points faibles.



Nami Başer

Parfois, les Turcs et les Français partagent les mêmes valeurs culturelles. D'abord, nous avons plusieurs mots qui nous viennent de France, tandis que certains mots de notre vocabulaire, tels que « janissaire », « bachi-bozouk », ou encore « kioske » et « bergamote » (francisation du mot turc « bey armudu », c'est-à-dire « poire du seigneur ») ont voyagé jusqu'à Paris. De plus, depuis que l'Empire ottoman a pris pour modèle l'enseignement secondaire français, nous avons des cours de philosophie en classe de terminale. Ainsi, nous admirons parfois les mêmes philosophes. Kant en fait partie.

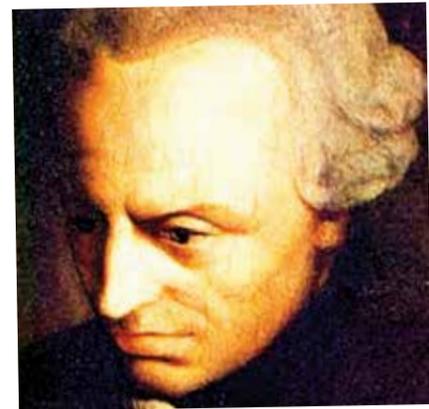
On sait que Napoléon, lorsqu'il a envahi l'Allemagne, a eu recours à des enseignants allemands afin d'obtenir des explications sur Kant, philosophe devenu célèbre partout dans le monde, mais qui était difficile à lire et à comprendre. Cette admiration a perduré tout au long de l'Histoire, à travers la III^e, la IV^e et la V^e République. Tant et si bien qu'on a pu parler de la III^e République comme d'une « République kantienne ». De même, en Turquie, durant la première année de notre jeune République, Mehmet Emin Erişirgil, philosophe puis ministre de

Kant à Ankara

l'Intérieur, a publié un grand livre sur Kant. C'est lui qui a traduit du français « Les deux sources de la morale et de la religion » de Bergson, avant de se consacrer à Socrate qui est une autre valeur commune aux deux pays.

Quoi qu'il en soit, ces particularités sont encore observables dans nos deux pays. C'est pourquoi j'ai tenu à ce que l'on sache qu'à l'institut Goethe d'Ankara, les 20 et 21 octobre, il y a eu un colloque consacré à la philosophie de Kant. Durant celui-ci, nous avons assisté à des comptes rendus et à des présentations de différentes interprétations des trois critiques comme des écrits sur la religion, le droit, la politique et l'histoire du penseur. Dans la situation actuelle assez chaotique de l'Histoire et de la religion, mais aussi de la pensée en général, c'est une tentative assez saine.

Elle est assumée par un ensemble de jeunes courageux qui ont fondé à Ankara une association philosophique dont les initiales F. K. S. D soulignent l'association philosophique, culturelle et artistique. Depuis une décennie, ils organisent des séminaires, des conférences et des colloques sur ces thèmes, dont on peut trouver les vidéos sur YouTube. Ceci témoigne aussi de leur volonté de



démocratiser leurs connaissances et de leur désir de partage fraternel entre les savoirs, les points de vue, les exigences et les innovations dans ces domaines. Parfois, des mairies plus ou moins progressistes ainsi que divers instituts les soutiennent afin que cette entreprise continue à fleurir. Cette fois-ci, il s'agissait de l'institut Goethe qui, notamment à Ankara, participe à ce genre d'activités depuis longtemps.

Les Turcs et les Français se réunissent avec les Allemands pour rendre hommage à un philosophe qui dans son livre « Essai philosophique sur la paix perpétuelle » prétendait que seule une constitution républicaine pouvait assurer la paix – qu'aujourd'hui nous espérons perpétuelle alors que nous nous contentons d'une paix relative. Pour le moment, nous essayons au moins d'en discuter.



Ozan Akyürek

Avocat au Barreau de Paris
oakyurek@jonesday.com

Le Parlement européen a adopté sa position de négociation sur la directive copyright, elle-même proposée par la Commission européenne il y a deux ans, le 14 septembre 2016. Le Conseil et la Commission vont maintenant pouvoir lancer les pourparlers pour aboutir à une version définitive du texte.

Le contexte

La législation européenne sur le droit d'auteur date de 2001. Elle vise à protéger les droits d'auteurs et droits voisins dans l'Union européenne (créations musicales, cinématographiques, écrits journalistiques, logiciels, photographies, etc.). Cependant, l'évolution des technologies numériques rend la révision de cette directive nécessaire.

En 2001, les enjeux principaux étaient de trouver des réponses au téléchargement illégal, à la rémunération des auteurs et au *peer to peer*. Depuis, le marché du numérique s'est totalement transformé et la façon dont les œuvres sont créées et diffusées n'est plus comparable. Les modèles économiques ne correspondent plus à ceux du début du siècle et les principaux bénéficiaires sont maintenant les grandes plateformes internet (Google, Facebook, YouTube, etc.). Le cadre européen se devait donc d'évoluer afin de prendre en compte l'apparition de ces nouveaux acteurs.

La réforme du droit d'auteur a été proposée par la Commission européenne le 14 septembre 2016 dans le cadre de

La directive européenne « copyright » : vers un marché unique numérique

Le Parlement européen a adopté, le 12 septembre, après un échec au mois de juillet dernier, sa position de négociation concernant la directive sur le droit d'auteur (« directive copyright »).

la « Stratégie pour un marché unique numérique » et vise à atteindre un juste équilibre entre les droits et intérêts des auteurs et autres titulaires de droits d'une part et des utilisateurs d'autre part.

Le texte se concentre, selon la Commission, sur trois objectifs principaux :

- Plus d'accès transfrontalier des citoyens aux contenus protégés par le droit d'auteur en ligne.

- Des possibilités plus larges d'utiliser du matériel protégé par le droit d'auteur pour l'éducation, la recherche, le patrimoine culturel et le handicap (à travers des « exceptions »).

- Des règles du jeu plus claires pour un marché du droit d'auteur fonctionnel, qui stimule la création de contenus de haute qualité.

S'il y a un consensus sur la nécessité de réformer le droit de l'Union européenne et notamment de mieux rémunérer les auteurs et de garantir la liberté d'expression, certaines dispositions sont sujettes à débats. C'est ainsi que le Parlement avait décidé en juillet dernier de voter contre l'ouverture des négociations.

Faciliter la recherche et l'enseignement

Afin de promouvoir et de faciliter la recherche scientifique, l'enseignement et la préservation du patrimoine culturel

des musées, le projet de directive prévoit de nouvelles exceptions au droit d'auteur, tels que :

- la fouille de texte et de données à des fins de recherche scientifique (article 3) ;
- l'utilisation d'œuvres et d'autres objets protégés dans le cadre d'activités d'enseignement numériques et transfrontières (article 4) ;

- la préservation du patrimoine culturel (article 5).

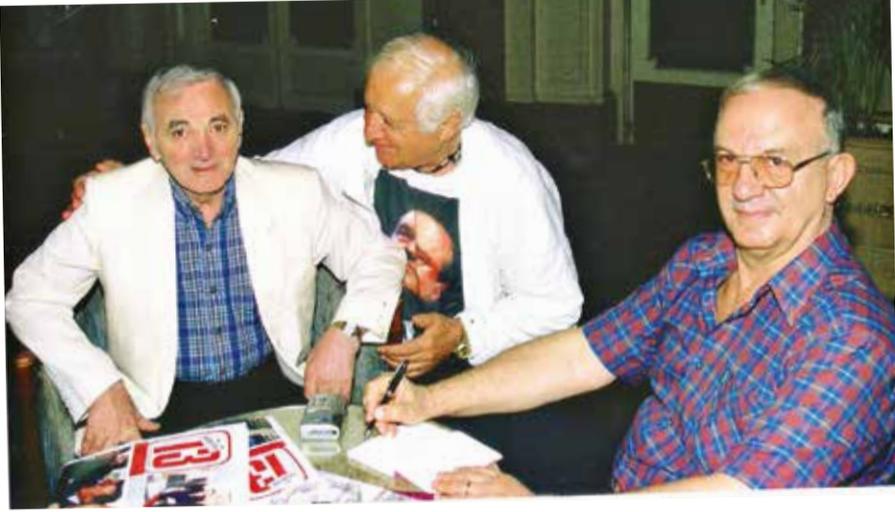
Faciliter l'accès aux œuvres indisponibles

L'article 7 du projet de directive a pour objectif de faciliter et de clarifier le régime applicable à l'utilisation des œuvres indisponibles (ou introuvables) qui se trouvent dans les collections des institutions de gestion du patrimoine culturel (bibliothèques, musées, etc.).

La protection des publications de presse et les utilisations numériques

C'est, avec l'article 13, l'un des aspects de la directive qui a été le plus contesté. L'article 11 de la directive prévoit la création d'un « droit voisin » pour les éditeurs de presse (journaux, AFP, etc.) leur permettant de se faire rémunérer lors de l'utilisation en ligne, même partielle, de leurs articles. Le texte prévoit donc que les éditeurs de presse

« Aznavour : Si seulement nous avions pu en faire un vrai ami... »



Charles Aznavour était un artiste immortel qui a joué un rôle important dans ma vie. Ma jeunesse, déjà empreinte de culture française, s'est encore un peu plus éclairée de ses chansons. Certaines d'entre elles ont accompagné mes meilleurs souvenirs : *La Mamma, La Bohème, Je m'voyais déjà, À ma fille, Il faut savoir, Comme ils disent, Sarah, Je t'attends, Et pourtant, Sur ma vie, Bon anniversaire, Et moi dans mon coin...* Mais surtout *Hier encore* – c'est à dire, en anglais, *Yesterday When I Was Young*. Car il a aussi chanté une partie de ses chansons en anglais.

Son histoire aussi est digne d'intérêt. Né en 1924 d'un père géorgien et d'une mère émigrée de Turquie, il composa d'abord des chansons, paroles et musiques, notamment pour Édith Piaf avec qui il vécut un grand amour, ainsi que pour Yves Montand et Juliette Gréco. À l'époque, on n'accordait aucun intérêt à sa voix.

Il enregistra ensuite d'innombrables albums et donna les plus belles interprétations de ses compositions : plus de 400 chansons, 180 millions d'albums vendus dans le monde ! Il joua également dans de nombreux films : environ 50 films et téléfilms. Il était doté d'un talent d'acteur certain, comme il l'a montré dans des films dont le célèbre *Tirez sur le pianiste* de François Truffaut ou *Le Passage du Rhin* d'André Cayatte...

Il écrivait lui-même les paroles de chacune de ses chansons, qui devinrent toutes des poèmes sans égal. Je pense que l'on n'a jamais connu un tel poète-chanteur. Écoutant certaines de ces chansons interprétées par divers chanteurs de notre jeunesse, nous croyions que ces derniers en étaient les auteurs. Par exemple, *Jezebel* du célèbre chanteur américain Frankie Laine. Ou *Ay! Mourir pour toi* du Latino-Américain Miguel Amador. Et c'est avec étonnement que nous avons découvert qu'il s'agissait en fait de chansons d'Aznavour.

Mourir d'aimer a une histoire complètement différente. Aznavour, qui avait vu le film *Mourir d'aimer* d'André Cayatte, fut profondément marqué par cette histoire vraie qui se termine par le suicide d'une en-

seignante – interprétée par Annie Girardot – après qu'a été dévoilé son amour secret pour son jeune étudiant. Et il écrivit aussitôt la célèbre chanson du même nom. C'est peut-être la seule chanson inspirée d'un film et qui n'a pas été conçue pour ce film. Quant à la chanson intitulée *She*, elle a été écrite directement en anglais, et ce morceau devint particulièrement populaire aux États-Unis.

Permettez-moi de parler également de chansons telles que *Ils sont tombés, Tendre Arménie*, qui évoquent l'histoire et sa culture d'origine tant aimée.

Mais parmi les films qu'il a interprétés, nous, les Turcs, avons été particulièrement interpellés par le film *Ararat*, réalisé en 2002. Parce que ce film, réalisé par un autre Arménien, le Canadien Atom Egoyan, portait sur les événements de 1915, qu'il a qualifiés bien sûr de « génocide ».

J'étais à Cannes cette année-là. Et je n'ai pas du tout aimé le film. Mais j'avais tenu à préciser qu'en tant que critique de cinéma avant tout, je ferais mon possible pour montrer le film en Turquie, au moins au festival d'Istanbul. Mon possible, je l'ai fait, mais sans résultat !

Laissez-moi ajouter les remarques suivantes. Des années plus tard, ce film a été diffusé sur une chaîne privée en Turquie et personne n'a bronché. Ce qui signifie que nous, nous sommes devenus matures ! Permettez-moi maintenant de souligner que le film

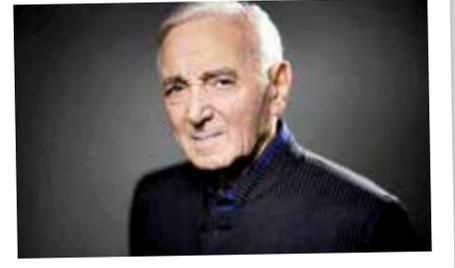
n'avait pas été apprécié positivement à sa sortie, et ne fut pas un succès. Comme je l'ai dit, pour des

raisons très différentes et indépendantes du sujet abordé...

À ce festival, nous avons parlé, en tête à tête, à Aznavour ainsi qu'au réalisateur Egoyan... À l'époque, ces propos, étayés par des photos de mon vieil ami journaliste Güngör Denizaşan, ont été publiés dans le journal Sabah.

Aznavour m'a dit que trente années auparavant, il était venu en Turquie accompagné de son proche ami Ferda Kahraman, et avait visité Adazarı, la région d'origine de sa mère. Et il s'est exprimé en ces termes :

« Nous sommes nés en France. Moi, je me considère toujours comme Français. Avant tout Français... Parce que ma famille est mixte et en raison de mon amour pour la France, je suis peut-être le plus modéré des Arméniens. Ma mère nous racontait toujours des choses positives concernant la Turquie. Chez nous, il n'y avait aucun ennemi de la Turquie. Elle nous parlait des relations de voisinage, de l'amour et de l'entraide qui existaient pendant l'Empire ottoman, sans discrimination de race ou de religion. Elle écrivait le turc avec des caractères arabes. Elle me disait toujours que la cuisine turque était la meilleure du



monde, et se plaisait à évoquer la beauté des femmes turques. »

Au cours de l'entretien, il a aussi déclaré ceci :

« Je ne suis pas un ultranationaliste. Vous voyez, je n'ai même pas assisté une seule fois aux cérémonies auxquelles participent tous les Arméniens du monde, le 24 avril de chaque année. Avec un ami, nous préparons un livre. Ce livre évoquera les Turcs qui ont aidé et sauvé les Arméniens lors des événements de 1915. Nous étions deux peuples si soudés ... Regardez, ma femme est Suédoise, mais nos enfants vont toujours en Orient : en Jordanie, en Syrie et en Israël. Ce sont ces pays qui les attirent, et non l'Europe du Nord. »

Mais il ajouta que ses enfants n'ont pas pu se rendre en Turquie, et ce parce que leur nom de famille est Aznavour !

À présent, je réfléchis à nouveau à ce qui m'était alors venu à l'esprit : si seulement nous avions pu aborder sans complexe Aznavour et ses semblables, si nous avions pu en faire des amis de la Turquie... Il y aurait tant eu à gagner !

* Atilla Dorsay

A VERY VERY FRENCH FESTIVAL

VVF

İSTANBUL FRANSIZ KÜLTÜR MERKEZİ İŞ BİRLİĞİ İLE

24 KASIM

CHARLES PASI

TURKCELL PLATINUM SAHNESİ

STUDIO

ANATOLIAN POWER

DERYA YILDIRIM & GRUP ŞİMŞEK

ELEKTRO HAFIZ

KOZMONOTOSMAN

GRUP SES

ZORLU PERFORMANS SANATLARI MERKEZİ

29 KASIM

BACHAR MAR-KHALIFE

TURKCELL PLATINUM SAHNESİ

7 ARALIK

STUDIO

FAKEAR

CLEA VINCENT

MOUSIKE



Ekin Çankal

Les premiers écologistes

Imaginez une communauté qui a adopté des règles en harmonie avec la nature. Opposés à l'exploitation de leur forêt, ils ne consomment ni viande ni aliments d'origine animale. Ce style de vie m'a fait remarquer à quel point, en tant qu'homo sapiens et contemporains, nous sommes homocentriques... Nous consommons davantage que nos besoins et le partage des ressources naturelles est inéquitable. Ceci explique que, dès la fin du mois de juillet 2018, nous avons consommé la totalité des ressources naturelles que le monde peut produire en une année.

Au cours de l'Histoire, chaque fois que l'Homme a estimé être supérieur aux autres êtres vivants, une religion monothéiste est née. Avant, jamais l'être humain n'avait pensé que tout ce qui existait sur la Terre était mis à son service par un Dieu. Heureusement, aujourd'hui, dans certaines régions du monde, il y a des gens qui s'opposent à cette perception du monde et qui préfèrent vivre en harmonie avec la nature. La communauté dont je parle s'appelle les Bishnoïs.

À la suite de ma visite de l'exposition « Fleuves Sans Frontières » de Franck Vogel, qui a eu lieu au lycée français Notre-Dame de Sion, j'ai découvert le projet KissKissBankBank, réalisé en collaboration avec les Bishnoïs. Son objectif est de lutter contre la pollution plastique en Inde en fabriquant des objets d'art en plastique recyclé. Cela m'a poussé à en apprendre plus sur les Bishnoïs.

« Bishnoï » signifie 29. Cette communauté vit en respectant 29 principes édictés au 15^e siècle par leur gourou Jambheswhar, fondateur de la foi Bishnoï. Certains de ces principes sont conformes aux principes des autres religions. C'est le cas de « ne pas voler », de « ne pas mentir », ou encore d'« être compatissant envers tous les êtres vivants », mais aussi d'« écarter la femme de toutes les activités pendant cinq jours au début de ses règles ». Ces derniers sont le fruit d'une perception de la vie très différente de la nôtre. Le repos durant la période de menstruation est à la base une idée extrêmement moderne. Les animaux sont traités sur un pied d'égalité avec l'Homme, lui-même végétarien. La photo d'une femme Bishnoï qui allaite au sein une jeune antilope - les antilopes sont considérées comme leurs fils - et son propre bébé est parlante et ne peut que nous toucher.

Nous avons beaucoup de choses à apprendre de cette communauté à une époque où nous sommes confrontés à de nombreux problèmes écologiques. Si jamais cela vous intéresse, n'hésitez pas à soutenir la campagne de collecte de fonds pour le projet KissKissBankBank.



Mireille Sadège

Rédactrice en chef
Docteur en histoire
des relations
internationales

(Suite de la page 1)

Uludağ, une marque mondiale au capital 100 % turc

Pour le propriétaire de la légendaire marque Uludağ, M. Erbak, « la mondialisation et la croissance du marché ne doivent pas nous faire perdre de vue le caractère familial d'Uludağ qui reste une entreprise traditionnelle et dont la qualité du produit doit primer sur la quantité ».



20 % de la production est destinée à l'international, et particulièrement au marché européen. À titre d'exemple, le mythique « Gazozu » est très présent en Allemagne. Les États-Unis constituent également un très bon client. Pour faire face à la concurrence sur le marché interne, M. Erbak explique : « Notre stratégie est d'assurer une grande qualité, mais aussi une diversité de nos produits offerts, sans omettre de fidéliser notre clientèle ». Selon lui, « le prestige national, l'identité historique et la distinction de l'eau minérale naturelle sont au cœur de la stratégie de développement et de communication d'Uludağ ».



Après la visite de différents bâtiments, dont l'immense et impressionnante salle où l'eau minérale gazeuse est embouteillée, nous nous sommes dirigés vers l'aire de pique-nique située plus en aval, au bord de la rivière Nilüfer. Les tables étaient dressées dans une clairière entourée d'arbres qui avaient revêtu leurs manteaux d'automne. Un décor sublime. Une fois installés, nous avons pu déguster des mets délicieux, dont des grillades (spécialité de Bursa).

Monsieur Erbak a remercié tous les convives pour leur présence et a salué le travail du personnel. Le Consul général de France à Istanbul, M. Bertrand Buchwalter, a rappelé qu'il y a deux ans, à son arrivée à Istanbul, son premier déplacement a été à Bursa dans le cadre de ce pique-nique chaleureux. Il a remercié M. Erbak et l'Association Culturelle France-Turquie pour l'organisation de cet événement ainsi que pour leur contribution à la francophonie et au renforcement du dialogue culturel entre la France et la Turquie.

Le pique-nique de l'Association Culturelle Turquie-France Alliance Française de Bursa



Lors du déjeuner, j'ai eu l'occasion de m'entretenir avec Mme Seniha Öztürk, la directrice de l'Alliance Française de Bursa, qui m'a parlé de l'organisation du pique-nique : « Chaque année depuis 2010, au mois de septembre ou d'octobre, nous organisons ce pique-nique. C'est devenu un rendez-vous incontournable de la communauté francophone de Bursa. L'Ambassadeur de France, le Consul général et le personnel du consulat sont naturellement invités. Participent aussi les membres de l'association du lycée de Galatasaray, les diplômés du lycée Saint-Joseph, les francophones, mais aussi les entreprises et les membres de notre association. Notre objectif est de réunir tous les francophones sous le toit de l'Alliance Française de Bursa afin de faire vivre la culture et les traditions de ces deux pays tout en contribuant au renforcement des liens franco-turcs [...] Cette année, nos invités d'honneur sont le Consul général de France M. Bertrand Buchwalter et sa famille, l'équipe de l'Association du lycée Saint-Joseph, l'équipe d'aujourd'hui La Turquie, ainsi que le Comité d'Administration d'Aykırı Sinema qui nous a rejoints volontairement [...] La date et le menu sont établis par M. Mehmet Erbak qui est l'unique sponsor de ce pique-nique. Il fait don des revenus de cette organisation à l'Alliance Française ».

Mme Seniha Öztürk poursuit : « Bursa est un haut lieu de la francophonie en Turquie. L'Association Culturelle Turquie-France de Bursa a été créée en 1976 afin de promouvoir la langue et la culture françaises et d'entretenir les liens d'amitié entre ces deux pays par l'intermédiaire des habitants, Turcs et Français, de la ville. Depuis sa création, elle a aussi pour vocation d'enseigner le français. Actuellement, il y a 200 élèves qui suivent des cours de français au sein de l'Association qui favorise ainsi les échanges biculturels. M. Mehmet Erbak a été élu Président de l'Association Culturelle Turquie-France ».

de Bursa en 2010. L'Association fait partie du réseau mondial de l'Alliance Française depuis 2014 et est alors devenue l'Association Culturelle Turquie-France Alliance Française de Bursa ».

J'ai également eu l'occasion de discuter avec des membres de l'Association de Saint-Joseph.



Mme Merve Dinçşahin, professeure de français au sein de l'Alliance Française de Bursa, a tenu à souligner que ce pique-nique est un « moment convivial ». C'est pourquoi elle « participe à ce traditionnel pique-nique depuis sept ans », d'autant plus que « l'endroit est magnifique, au bord de la rivière Nilüfer et au pied de la montagne Uludağ, en pleine nature et en bonne compagnie. À chaque fois je passe des moments inoubliables ». Mme Merve Dinçşahin nous explique alors que, en tant que Stambouliote et professeure de français à Bursa, ce pique-nique est pour elle « l'occasion de rencontrer, de retrouver et d'échanger avec les francophones et francophiles. C'est un grand plaisir de pouvoir vivre la francophonie à Bursa. Tous les ans, j'attends avec impatience ce rendez-vous et les retrouvailles avec des connaissances qui partagent cette même passion pour le français. Un grand merci à Mehmet Erbak et à l'équipe de l'Association Culturelle Turquie-France Alliance Française de Bursa ! »



Je conclurai moi aussi en remerciant M. Erbak pour toutes ses actions qui profitent au développement de la francophonie en Turquie et pour son soutien indéfectible à Aujourd'hui la Turquie depuis nos premiers pas.

* Mireille Sadège
Photos : Aramis Kalay





Daniel Latif

Direction Belfort-Montbéliard en TGV où nous rejoignons la ville de Sochaux. Tout commence, ici, dans cette ville emblématique du football, mais surtout dans le fief historique de Peugeot. Impatients de découvrir la suite de notre périple, Julien et moi partons faire un tour de la ville en pleine nuit. Lorsqu'on longe la rue d'Épinal, la balade y est mystérieuse. En effet, l'on se rend compte de la vaste implantation des usines et sites industriels de la marque au Lion. **Peugeot est à Sochaux, ce que la Warner est à Hollywood.** Une promenade qui se terminera devant le portail menant au musée Peugeot. Un écriteau intrigant y indique « L'aventure Peugeot ». Hélas, la grille est fermée. Nous n'en saurons pas plus pour le moment. Mais, la nuit porte conseil...

Le lendemain, nous pénétrons enfin à l'intérieur du site et nous nous retrouvons dans un garage lumineux rappelant l'ambiance qui règne dans la série *Salut les Frangins (Brotherly Love)*, où de nombreuses et anciennes voitures sont bichonnées par quatre passionnés qui préservent tout ce que Peugeot a produit depuis deux siècles.

De la voiture d'antan comme la Peugeot Type 183, 6 cylindres datant des années 1930 - où, pour accéder au siège arrière « réservé à la belle mère », il faut faire preuve d'acrobatie -, à celle qui rappelle ces autos de *Tintin* comme la Peugeot 203, que l'on aperçoit dans *l'Affaire Tourneval*. Au premier coup d'œil, ces carrosses vous transportent grâce à l'absence de ceintures de sécurité, aux boiseries omniprésentes à l'intérieur, aux confortables banquettes et au levier de vitesses des plus vénérables.

L'un des tauliers de ce garage riche en héritage, Alain Labrell, mécanicien de « l'aventure Peugeot » depuis 13 ans, nous confie, avec une inquiétude et une angoisse palpable, les clés de notre Peugeot 504. Cet expert et gardien des ancêtres de Peugeot tient à nous prévenir diplomatiquement : « même si vous prenez place à bord de voitures dont la solidité ne s'est jamais démentie, ne cherchez pas leur performance ».

Embarquement en 504, on change d'époque

Lorsque l'on prend place à bord de la Peugeot 504 coupé de 1983, couleur menthe à l'eau, l'on change d'époque. En témoignent ces banquettes en velours qui transforment l'automobile en véritable canapé roulant. Une sensation d'autrefois qui sera parachevée par le bruit de la portière qui claque comme dans les films.

Pour nous accompagner dans ce road-trip, un troisième passager nous a rejoints. Ève était l'élément essentiel pour faire le road movie parfait comme dans *Robert Mitchum est mort* : une femme comme avant, nature, mais moderne. Une *Fifi Brindacier* aux racines jurassiennes, dont la connaissance topographique nous dispensera volontiers de GPS et aux références culinaires poussant le souci du détail jusqu'au saupoudrage du *Frizzi Pazzi* sur une crème brûlée, plus qu'une madeleine de Proust, un délice d'antan.

L'aventure en Peugeot 504 : le retour aux sources prodigieuses

Le démarrage de la 504 se fait avec l'emblématique clef qui insuffle la vie au moteur V6, que vous insérez dans le contact à gauche - comme sur une Porsche. Ainsi, vous réveillez une cavalcade chantonnante de 135 chevaux, vous activez délicatement via le commodo de gauche, les feux de croisement, en le tirant vers vous. Pour les essuie-glaces, il faudra donc... tourner ce dernier - c'est bien, vous suivez !

La ceinture de sécurité, des plus inconfortables, est trop « écrase nichons », souligne ma copilote. Soit, on s'en passera ! De toute façon, je ne comptais pas atteindre les 220 km/h affichés sur le compteur.

Enclenchez la première et c'est parti pour l'aventure. En voiture, Simone ! À bord, c'est le règne de la quiétude. Le confort des sièges/banquettes rappelle celui des fauteuils de cinéma. Rien à envier aux contemporaines.

Ses traits à l'avant et sa ligne des plus élancées sont ceux dont Gilles Vidal et son équipe de design chez Peugeot se sont très largement inspiré pour en faire une émulation à travers un concept-car présenté au Mondial de l'Automobile à Paris : le e-LEGEND. Là aussi, panne d'idée ou soudaine nostalgie, le retour aux sources est également en vogue dans l'automobile, particulièrement chez la marque sochalienne.

Ô combien kitsch, mais non moins charismatique, à la largeur étriquée, la caisse a l'allure d'une américaine, notamment avec son arrière-train assez bas, qui conduit nos yeux naturellement sur cette double sortie d'échappement. Ses phares, fascinants et envoûtants, évoquent des réminiscences d'une célèbre italienne : la Fiat Tofaş.

Sur la route, je me rends compte que la 504 est dépourvue de rétroviseur à droite. Surprenant au début, mais on s'y fait rapidement.

Nous arrivons au site de Terre Blanche, un lieu fermé au public, où sont conservés toutes les photos et les documents retraçant l'histoire de Peugeot. Mitoyenne aux archives, « la réserve » est un hangar secret avec des rayonnages façon Ikea.

Au détour d'une allée, l'on croise nonchalamment cette Peugeot 406 blanche dont l'immatriculation « 724 LNB 13 » interpelle. Et pour cause, il s'agit de la 406 phase 1 qui a servi pour le film *Taxi 1*. Plus qu'un véhicule emblématique, il s'agit d'un phénomène de jeunesse.

Les portes sont déverrouillées. C'est plus que tentant. J'ouvre la porte arrière et prends place à bord du célèbre Taxi de Sami Naceri, alias Daniel. Détail trivial, mais non moins surréaliste, la clé est sur le contact. L'idée de tourner cette dernière et de faire ressusciter le



mythe m'effleure l'esprit... Hélas, la batterie du véhicule a été retirée.

Non loin de là, planquée au deuxième étage, nous apercevons la *Cobra*. Cette autre fameuse Peugeot 605 blindée de Taxi 2. « Ninja ! », lance mon photographe Julien, en vain, la voiture ne démarre point comme dans le film. Il semblerait que la 605 n'ait plus trop la « niaque ».



Il y a toutes sortes de voitures. Des autos d'antan, comme cette 402 de 1938, dont le contrôle technique date de 2017 - surréaliste ! Des voitures de rallye dont les noms inscrits (« Burns, Gronholm, Panizzi, Rovannerpa ») suscitent de nombreux moments de nostalgie. Tout semble figé, à l'instar de cette 206 WRC accidentée, dont le pare-choc a été déposé à côté.

Des raretés tout droit sorties d'un dessin animé dont la Panhard 6DS qui rappelle la « Cavaillac Blindée » d'Al Carbone dans les *Fous du Volants*.

Des concepts-car notamment le H20, un véhicule de pompiers à pile à combustion, des anciens véhicules de sapeurs pompiers à la retraite, de la gendarmerie... Mais l'objectif de Julien se dirigera sur cette 205 T16 Road Car, parce qu'« elle est aussi rare qu'exceptionnelle. Une version vaguement modifiée d'une auto de course, un moteur arrière et une gueule à couper le souffle. Le genre d'autos qui ne se fait plus maintenant... », regrette-t-il.

Un entrepôt d'anciennes Peugeot pour certains chanceux qui ont pu y accéder lors des Journées du patrimoine... un paradis pour mon photographe qui ne serait pas contre l'idée de s'y faire enfermer le temps d'un week-end.

Nous reprenons la route à bord de notre coupé - presque - américain dessiné par Pininfarina. Impossible de l'ignorer, sa signature est apposée sur le côté de la caisse et à l'intérieur aux côtés d'un rappel du logo Peugeot. Je laisse le volant à Ève qui veut nous faire visiter le Haut-Doubs. Quelques rappels de précautions : « la voiture n'a pas de frein ». J'exagère, mais ça me rassure d'annoncer cela ainsi. Car, comparé au mordant et à la précision d'une contemporaine, le freinage peut vraiment surprendre, il faut donc anticiper. Les commodos du clignotant se trouvent à droite et le klaxon, quant à lui, ne se trouve pas sur le volant, mais sur le bouton latéral sur le commodo de droite. Les boutons d'ouverture des fenêtres sont placés sur la console centrale.

Lisez l'intégralité de cet article sur notre site internet www.aujourdhuiturquie.com



Suphi Baykam

La nouvelle saison de basketball européen des équipes turques

Tout d'abord, il est indispensable qu'il y ait une équipe française dans l'Euroleague. Avec le potentiel du basketball français, je pense qu'ils vont finir par accepter une équipe française l'année prochaine.

Avec la nouvelle saison, les équipes turques ont de grandes chances de se qualifier aux *playoffs*. C'est le cas de Fenerbahçe qui est certainement la meilleure équipe européenne. Avec l'arrivée de Tyler Ennis et le pivot français Joffrey Lauvergne, Fenerbahçe reste l'une des équipes favorites pour le titre aux côtés de l'Olympiakos, du CSKA de Moscou et du Real Madrid, le tenant du titre. L'équipe stambouliote est toujours entraînée par Zeljko Obradovic, l'entraîneur le plus titré de l'histoire de l'Euroleague avec neuf titres européens dont le dernier a été reçu à Istanbul, en 2017, lorsque son équipe a battu l'Olympiakos en finale. En protégeant la plupart des membres de l'équipe, Fenerbahçe n'a pas renouvelé ses contrats avec trois joueurs américains. Brad Wanamaker et James Nunnally sont partis en NBA, tandis que Jason Thompson est retourné en Chine. Cette année, à Vitoria-Gasteiz, l'équipe devra mieux jouer en finale si elle veut reprendre son titre qu'elle a perdu cette année, à Belgrade, au profit du Real Madrid.

De l'autre cote du Bosphore, Istanbul abrite deux autres équipes qui joueront lors de l'Euroleague : Anadolu Efes et Darüşşafaka Tekfen. Anadolu Efes est l'une des équipes cultes du basketball européen. Depuis des années, Efes a toujours été en Euroleague. Si elle n'a jamais réussi à jouer un *Final Four*, l'équipe a fait preuve de constance dans le monde du basketball européen.

Avec l'arrivée de joueurs comme Shane Larkin et le français Rodrigue Beaubois, l'équipe a plus de chance pour les *playoffs* que l'année dernière.

Darüşşafaka, dernier champion de l'EuroCoupe, a mis sur pied une équipe qui pourrait être redoutable pour ses adversaires. Avec des joueurs expérimentés tels Oğuz Savaş, Ray Maccalum et John Diebler, qui seront soutenus par de jeunes joueurs comme Selim Troy Sav et Mert Akay, nous découvrirons, grâce au tutorat, des joueurs plus expérimentés.

L'Euroleague promet d'être encore mieux que l'année dernière avec un niveau de compétition qui augmente entre les meilleures équipes européennes qui tenteront tout pour se qualifier aux *playoffs* puis au *Final Four*, en Espagne, en avril 2019.



« Ce soir, faites attention, quelqu'un passera en sifflant devant votre porte. Je serai cette personne... » : Ara Güler, dans son livre « Nous vivons après Babylone »



Le 17 octobre, le légendaire photographe Ara Güler est décédé à l'âge de 90 ans. Une vie remplie d'images, de récits et de documentaires. Ainsi, son livre « Nous vivons après Babylone » est la preuve que Güler était, par ses photographies et ses récits, « l'homme du monde visuel ».

Dans l'une de ses interviews publiées dans *Aujourd'hui la Turquie*, il expliquait que « la photographie n'est que l'enregistrement d'un fait, et rien d'autre. On confond toujours la photographie avec l'art. Or, l'art naît de l'imagination et donc du mensonge. La photographie, elle, capte la vérité ; toute sa composition se situe dans le temps qui passe. La photographie se contente de voir cette composition et de l'enregistrer. Qu'est-ce que tu as enregistré ? Le temps, évidemment ».

J'ai fait la connaissance d'Ara Güler à l'occasion de l'exposition « Ara Güler, mains et visages, un plaidoyer pour l'humain », organisée au lycée Notre-Dame de Sion en décembre 2010. J'ai immédiatement été touchée par sa simplicité et sa modestie. Le directeur du lycée, M. Yann de Lansalut a commencé son discours d'ouverture en ces termes : « Nous sommes très fiers de pouvoir clôturer l'année d'Istanbul 2010 Capitale Européenne de la Culture sur un thème aussi fort et avec la connivence de l'un des plus grands maîtres de la photographie au monde, Monsieur Ara Güler ».

On l'apercevait souvent dans son café, à proximité d'Istiklal caddesi. Courant janvier 2018, j'ai revu Ara Güler et, comme à son habitude, il était attablé, serein, mais un peu fatigué. Il observait les gens autour de lui.

Lorsque le talentueux photographe Muammer Yanmaz évoque Ara Güler, il déclare : « Les photos d'Ara Güler sont imprégnées en moi. Elles ne m'ont jamais quitté. Au fil des années, ce phénomène s'est amplifié, de sorte que, pour moi et comme pour la plupart d'entre nous, c'est devenu une idole. Il a sa place parmi les plus grands photographes. Il est l'œil d'Istanbul. J'admire le fait qu'il ne connaît aucune limite. Il s'intéresse à l'histoire de l'habitant des bidonvilles comme à celle du roi assis dans son palais. C'est un amoureux de l'Homme. Il a consacré sa vie à la photographie, et c'est un ambassadeur-photographe qui a été envoyé dans le monde entier. Il a tout particulièrement capturé l'Istanbul des années 1950 et 1960. Je ne sais pas comment un seul homme a réussi à faire cela. Je découvre encore de nouvelles photos magnifiques de lui. C'est un trésor indescriptible, la collection Istanbul ».

Quant aux photographies d'Ara Güler, Muammer Yanmaz explique qu'elles se caractérisent avant tout par « leur simplicité », mais aussi par « une structure de l'histoire forte et immédiatement saisissante ». Il ajoute : « Son contrôle de l'arrière-plan et des strates sont marquants. À chaque strate, un héros a été pris en photo à son apogée ». En définitive, il maîtrisait les appareils Leica avec « virtuosité ».



La jeune et brillante journaliste Seray Şahinler décrit Ara Güler en ces termes : « Il est la mémoire visuelle de la Turquie. Aujourd'hui, portent sa signature des photographies rares de noms tels qu'Orhan Veli, Orhan Kemal, Nazım Hikmet... Lors d'une interview donnée il y a plusieurs années, Ara Güler avait déclaré : « Sans moi, la littérature turque serait sans visage » [...] Ce n'était pas qu'un photojournaliste, c'était aussi un artiste. De plus, ses films, ses documentaires et ses nouvelles publiées en arménien ne peuvent être considérés comme indépendants du corpus Ara Güler. Tout est aussi beau et marquant que ses photos ».

Pour Seray Şahinler, Ara Güler est « à la fois un enfant de Beyoğlu, un artiste, et un photographe d'art, qui a signé une grande part de l'histoire visuelle de la Turquie ». Elle poursuit : « Dans les photographies d'Ara Güler, il y a toujours de la modestie. Comme pour les œuvres de Mimar Sinan. Chaque image en elle-même est splendide, mais aussi extrêmement modeste... C'est ce qui me touche particulièrement chez Ara Güler ».

Je finirai par l'hommage de Bilge Dermikazan rendu à Ara Güler : « C'était en 2005. Je faisais alors une interview pour *Aujourd'hui la Turquie*. Nous nous sommes rencontrés au Café Ara. Il a accepté de s'entretenir avec moi parce qu'il avait aimé les questions que j'allais lui poser. En l'écoutant, je suis restée frappée d'étonnement. Il ne semblait pas se soucier du monde. Ara Güler était un immense artiste, très intelligent. Même s'il s'obstinait à dire qu'il n'était pas un artiste ».

* Mireille Sadège et Sati Karagöz



Dr. Ceylin Özcan

Psychologue clinicienne Enseignante à l'Université Arel Chercheuse associée au CRPMS (Université Paris Diderot, Sorbonne Paris Cité) ceylinozcan@hotmail.fr

Vivre ensemble : oui, mais comment ?

L'Association des psychologues pour la solidarité sociale (TODAP) a organisé cette année, à Izmir, le sixième Colloque international et interdisciplinaire de la psychologie critique sous le thème : « Vivre Ensemble : Formes, Dynamiques et Ressources ». Le sujet porte sur nos préoccupations actuelles dans les politiques de la santé publique et individuelle mentale : la violence augmente, et ceci dans tous les domaines. Récemment, nous étions frappés par l'assassinat du médecin psychiatre Fikret Hacısoğan par l'un de ses patients à l'Hôpital Medicana. La violence et le crime se mélangent avec la violence de la pathologie psychique ; nous ne savons donc plus où nous en sommes. Le manque de sécurité dans les lieux de santé, mais aussi dans les lieux publics va de pair avec la méfiance envers l'autre ainsi qu'avec le manque de croyance à un avenir meilleur et à une société solidaire. C'est aussi le résultat d'un discours polarisant, basé sur la haine, qui ne supporte pas les altérités et les différences. Une personne qui ne peut tolérer l'autre est, en soi, une personne qui ne peut déjà pas se tolérer elle-même.

C'est dans ce climat que les psychologues se posent des questions sur l'environnement, sur l'individu et sa situation psychique : « Ces idées et ces actions favorisent des 'états' porteurs de dynamiques et de contradictions. À ce titre, ils contiennent des possibilités de transformations. Ainsi, en nous appuyant sur la psychologie critique, il importe de traiter lors de ce colloque des problématiques liées à la manière de vivre ensemble à travers les dynamiques qui les forment, les transforment et dont elles sont porteuses, tout en soutenant les idées et les actions qui sont du côté de l'humain, du vivant, de la nature. C'est ce dont témoignent des personnes qui se trouvent à la croisée de rencontres diverses les impliquant en profondeur non seulement sur le plan interpersonnel, mais également dans leurs liens avec la société, l'histoire, leur propre monde intérieur, les plaçant de ce fait du côté de la vie et de la nature ». Les psychologues sont aussi des acteurs sociaux qui s'interrogent sur la façon dont on vit ensemble. Leurs positions sont critiques pour ouvrir des espaces de parole et de réflexion. Puisqu'ils ont à faire avec la demande et avec la manière dont ils sont porteurs de l'aide à un certain niveau - à l'échelle individuelle et sociale -, les psychologues sont ceux qui savent le mieux que c'est en se parlant que l'on se lie l'un à l'autre.

C'est le dialogue qui nous rassemble plus qu'autre chose.

Pour lire le petit livre du symposium :

<http://bit.ly/symposium-2018>



Ali Türek

« - Sais-tu ce que c'est : faire mal à quelqu'un ? - C'est la faire souffrir, dis-je. »

- Non, mon bonhomme ! Tu n'y es pas. Le mal, le seul mal, c'est l'injustice : tu attrapes un oiseau et tu le mets en cage ; [...] au lieu de donner de l'avoine à ton cheval, tu lui fous des coups de fouet. Voilà des injustices... »

C'est un récit d'amitié bouleversant, forcément inhabituel, mais profondément touchant... « Codine » est le nom de ce récit d'humanité raconté sous la plume de Panaït Istrati. Né dans une petite ville portuaire roumaine sur le Danube, Istrati était un écrivain, un errant. Lui qui est désormais connu comme le « Gorki des Balkans » parlait le roumain, le turc et le grec avant le français, cette dernière devenant la langue de sa plume lors de ses longues « errances » autour de la Méditerranée pendant les années les plus sanglantes de la Première Guerre mondiale. Errant, il continuait à livrer des récits de son Danube. « En hiver, écrivait-il, c'était

« Codine »

la majestueuse inertie, l'universel silence, l'imposante solitude des quais déserts, la blancheur immaculée, et surtout le terrifiant arrêt du fleuve sous son linceul de glace. » Par sa plume, le Danube entrait majestueusement dans les pages inoubliables du vingtième siècle - non seulement par son univers physique, mais aussi par son univers social, ses hommes et ses femmes, ses êtres dans la misère, ses âmes face à des injustices. Cette nouvelle qui évoque l'amitié profonde entre deux êtres en est un exemple. Elle fait partie de « La Jeunesse d'Adrien Zografli », un roman composé de quatre nouvelles écrites lors de la deuxième décennie du vingtième siècle.

Dans « Codine », le petit Adrien Zografli vit avec sa mère dans un quartier pauvre de l'est de la Roumanie, sur les bords du Danube. Bien élevé, poli et toujours propre sur soi, Adrien fait un jour la connaissance d'un géant : Codine, le « géant du port », un forçat qui avait été emprisonné dix ans pour avoir tué son meilleur ami. La rencontre de ces deux personnages marque le

début de la nouvelle qui nous fait suivre une amitié hors norme et sans souffle.

Des années après la disparition du romancier, l'adaptation de Jacques Baujard, merveilleusement portée sur les feuilles par les dessins de Simon Géliot, nous en offre les traits concrets.

Les mille nuances de la palette de Géliot réussissent à donner un regard franc et sérieux à ce géant ainsi qu'une innocence infantile dans le regard du petit. Elles arrivent à nous renvoyer à un coin reculé qui semble être à la fois bien lointain et bien près de chez nous. Elles arrivent à nous projeter vers un temps à la fois lointain et bien près de nous.

Une aventure humaine à la fin de laquelle une issue brutale nous attend au point de donner son plein sens au mot « bouleversant ».

« L'humanité a-t-elle tiré, demandait Istrati dans 'Mes départs', quelques enseignements de tout ce que la création lui fait entendre depuis des milliers d'années ? » Elle en gardera certainement, comme illustration, cette belle adaptation.

Les pianistes de Sion



Shaun Choo : « Je veux que mon public ressente ce que je ressens »

Né à Singapour en 1991, Shaun Choo s'est assis au piano pour la première fois à l'âge de sept ans. En véritable bête de concours, il est le récipiendaire d'une dizaine de prix internationaux, dont le Premier Prix du 3^{ème} Concours international de Piano - Istanbul Orchestra'Sion 2017. Le 18 octobre, il était de nouveau sur la scène du lycée Notre-Dame de Sion, à Istanbul, pour donner un concert durant lequel, en interprète chevronné et compositeur talentueux, ce jeune pianiste de 27 ans a joué son dernier morceau, « Rondo Fashionisto », au plus grand bonheur du public turc qu'il affectionne tout particulièrement. Rencontre.



Pouvez-vous nous parler de votre parcours ?

Tout a commencé avec mes parents qui ont été les premiers à se rendre compte que je m'intéressais à la musique alors que je n'avais que six ans. Nous avions une guitare à la maison et j'étais fasciné par cet instrument. Ainsi, pour mon anniversaire, j'ai reçu un livre sur les accords à la guitare. Rapidement, je n'ai pas seulement gratté avec plaisir, mais j'ai reproduit les mélodies de leurs chansons favorites. Un an après, j'ai commencé à suivre des cours de musique dans une école privée.

Mes parents étaient en adoration devant le pianiste français Richard Clayderman et, dès que j'ai posé mes mains sur mon premier piano, l'aventure a commencé. Même avant ma première leçon de piano, j'aimais faire courir mes doigts sur les touches, découvrir de nouvelles combinaisons qui me permettaient de reproduire des accords que j'avais appris à la guitare. J'en faisais donc de plus en plus. À sept ans, j'ai même créé ma première composition !



Ayant constaté cet enthousiasme pour la musique, mes parents ont pris une décision radicale qui a ouvert la voie à une vie de musicien : ils ont décidé de me faire l'école à la maison. Cela m'a permis d'accorder tout le temps nécessaire à la musique. Je dois beaucoup à ma professeure, Mme Lena Ching (actuellement responsable des études de clavier à l'Académie des Beaux-Arts de Nanyang), qui m'a fait connaître le monde de la musique classique et les artistes importants à travers des enregistrements et des concerts. Ma toute

première découverte d'un pianiste s'est faite en visionnant un DVD du Concours Chopin de l'an 2000. J'ai été immédiatement émerveillé et ému par Chopin. Une nouvelle flamme s'est allumée en moi, et c'est là que je me suis dit que, un jour, ce serait moi qui jouerais cette magnifique musique.

Vous avez étudié la musique à Salzbourg et à Singapour. Qu'en retirez-vous ?

Salzbourg est une ville magnifique avec un patrimoine musical riche. C'est ce lieu qui a abrité de nombreux artistes de renommée mondiale et qui accueille les événements emblématiques que sont le Festival de Salzbourg, ou encore le Concours international de Mozart, la Semaine de Mozart, mais aussi le Camp d'été international. Être immergé dans un tel contexte a forcément une influence sur l'enseignement que l'on y reçoit. Vous ressentez cette culture tout autour de vous. Cela m'a beaucoup inspiré.

Quant aux Singapouriens, c'est un peuple tolérant et ouvert. C'est un pays jeune, mais qui se développe rapidement. Ainsi, le monde artistique de Singapour cherche constamment des moyens de s'améliorer. Plusieurs institutions de classe mondiale ont vu le jour au cours des dernières années, et des talents du monde entier ont été invités à se produire dans le pays et à soutenir nos jeunes talents locaux. En retour, plus de gens sont exposés à la musique classique occidentale et le nombre de personnes qui désirent poursuivre une carrière de musicien est en augmentation constante. Singapour a progressivement rattrapé le reste du monde dans de nombreux domaines, y compris dans le milieu artistique.

Vous avez participé à de nombreux concours de piano. Comment vous y préparez-vous et que vous apportent ces compétitions ?

Un des challenges auxquels un musicien doit faire face, c'est de trouver un équilibre entre son style et l'intention du compositeur dont il interprète la



musique. Un autre défi concerne particulièrement les pianistes : la nécessité de s'adapter à la volée à différents instruments. Les pianos ne sont pas tous les mêmes. Avec l'expérience, cela devient plus facile de s'ajuster. Ainsi, les concours constituent un moyen de s'imposer des challenges pour surmonter avec intelligence ces défis.



Par ailleurs, les compétitions sont une forme de vitrine et gagner un Prix ne fait jamais de mal. Outre la récompense monétaire, les compétitions offrent des opportunités de se produire, mais aussi d'élargir notre réseau. Néanmoins et malheureusement, gagner une compétition n'est pas synonyme de succès. Il existe entre 750 et 800 concours internationaux de piano, dont environ 300 qui se déroulent annuellement. Beaucoup de ces compétitions divisent les participants selon leur âge. Le nombre de Prix décernés est donc encore plus important. Cependant, chaque lauréat de chaque édition ne bénéficie pas d'un même élan dans sa carrière à la suite d'une victoire lors d'un de ces concours. C'est pourquoi, à la fin de la journée, j'essaie de détourner mon esprit de la tâche à proprement parler pour me concentrer davantage sur ce que je désire tirer de ma performance. Je veux faire de la musique, je veux communiquer avec mon public, je veux qu'il ressente ce que je ressens et j'aimerais qu'ils se souviennent de mon concert comme un moment qui les a touchés. Surtout, je me rappelle toujours à quel point j'aime faire ce que je fais.

Vous composez de la musique. Pourquoi ? Qu'est-ce qui vous inspire ?

Cela m'aide à m'éclairer l'esprit et ça améliore ma créativité artistique. De plus, la composition me permet de mieux comprendre les idées et la structure de la musique. Bien que certains morceaux proviennent d'émotions ou de différents scénarios, je me mets souvent au défi en créant des morceaux à partir d'improvisations ou en explorant de nouvelles méthodes, le tout afin d'élargir ma propre gamme de styles de composition.

* Propos recueillis par Camille Saulas

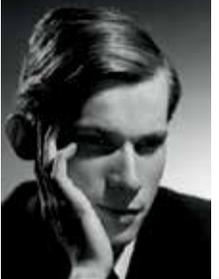
Notre-Dame de Sion AGENDA CULTUREL

Novembre 2018

Variations Glenn Gould Jeudi 8 novembre à 19h30



VARIATIONS
GLENN GOULD
ÇEŞITLEMELERİ



08.11.2018 19:30

/ Concert Littéraire
/ Edebi Konser

JEAN-YVES CLÉMENT
Récitant Okuyucu
FRANCK CIUP
Piano Piyano

Bosphorus Trio Jeudi 15 novembre à 19h30



Orchestra'Sion & Ayşegül Sarıca Jeudi 22 novembre à 19h30



Les solistes d'Orchestra'Sion Jeudi 29 novembre à 19h30



Orçun Orçunsel, piano
Beste Tıknaz Modirî, alto
Barış Kerem Bahar, alto

Pour plus d'informations, consultez notre Agenda Culturel en ligne :
<http://www.nds.k12.tr/Agenda-culturel/>



Lycée Français Notre-Dame de Sion
Cumhuriyet Cad. 127 Harbiye 34373 Istanbul
Tel : (0212) 219 16 97 www.nds.k12.tr

Agenda culturel

Rencontre : Les relations franco-turques à l'époque du général de Gaulle (1958-1969)

Institut français d'Istanbul

Le 8 novembre

L'Institut français d'Istanbul commémore le déplacement du général de Gaulle en Turquie dans le cadre d'une visite d'État qui s'est déroulée il y a 50 ans (du 25 au 30 octobre 1968). Participeront notamment l'Ambassadeur François Bujon de l'Estang, chargé de mission au secrétariat général de la Présidence de la République auprès du général de Gaulle, l'historien Sinan Kunalalp et Günsun Türkmen, professeur et directrice du département des relations internationales de l'Université Galatasaray et témoin de cet événement historique.



Danse : « Celui qui tombe », Yoann Bourgeois

Zorlu PSM, Istanbul

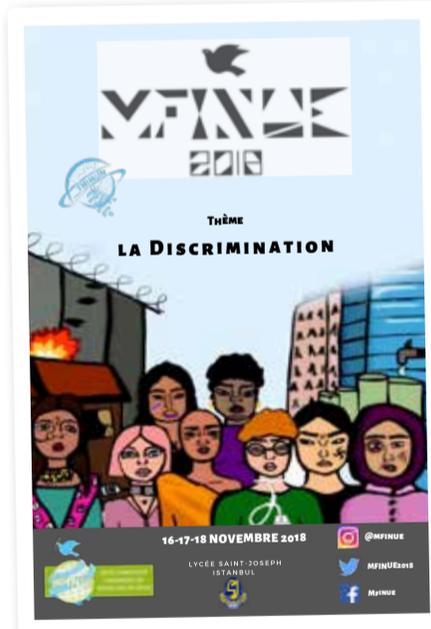
Le 11 novembre, 20h
Un plateau de bois en mouvement, six danseurs qui tentent de se tenir debout

sur cette structure pour un spectacle lyrique où se mêlent les arts du cirque et la danse contemporaine.

MFINUE 2018 - La Discrimination

Lycée Saint-Joseph, Istanbul

Du 16 au 18 novembre



Cette année, les élèves de Turquie et de l'étranger s'interrogeront sur les différents types de discrimination qui subsistent dans nos sociétés et ils réfléchiront ensemble sur les moyens d'y mettre un terme dans le cadre de la huitième session du Modèle Francophone International des Nations Unies en Eurasie (MFINUE).



22^e Festival de théâtre d'Istanbul : « Le théâtre est unique à chaque fois »

Istanbul - Du 17 novembre au 4 décembre
Organisé par la Fondation d'Istanbul pour la culture et les arts (İKSV), un riche programme vous attend lors du Festival de théâtre d'Istanbul : 52 représentations et 24 troupes de théâtre et de danse, mais aussi des panels, des projections de films, des master class ainsi que des ateliers de théâtre.



37^e Foire du Livre d'Istanbul : « La vie autour de la littérature »

Istanbul - Du 10 au 18 novembre
Organisé par TÜYAP et l'Association des éditeurs turcs, ne manquez pas le Salon international du livre d'Istanbul auquel participeront 800 éditeurs du monde entier, mais aussi de grands écrivains contemporains dont Selim İleri qui sera l'écrivain d'honneur de cette 37^e édition.

Don Quichotte à l'opéra de Süreyya :

Un véritable succès !

L'opéra et le ballet d'État d'Istanbul présentent Don Quichotte d'après le roman de Miguel de Cervantes. Inspiré de la chorégraphie de Marius Petipa, Don Quichotte de Ayşem Sunal Savaşkurt est une célébration de la danse où les solistes et le corps de ballet sont mis en valeur dans des tableaux variés où des pas tous plus extraordinaires les uns que les autres sont effectués avec aisance et grâce. Les costumes chatoyants, aux accents espagnols, participent à créer une œuvre vive et réjouissante.

La première représentation a eu lieu le 24 février dans la salle d'opéra de Süreyya, à Kadıköy. S'en sont suivis six autres représentations, dont plusieurs en octobre à guichet fermé.

Les danseurs de la représentation du jeudi 25 octobre :



Berfu Elmas (Kitri), Batur Büklü (Basilio), Alper Akalin (Don Quichotte), Onur Tunay (Gamache), Olcay Tunceli (Espada), Julia Hartmann (Mercedes)

Musique : Léon Minkus

Chorégraphie : M. ETIPA

Metteur en scène : Ayşem Sunal Savaşkurt

Chef d'orchestre : Roberto Gianola

Décor : İsmail Dede

Costume : Gizem Betil

Lumière : Önder Arık



Sirma Parman

L'art contemporain - à la découverte du basketball

Ce n'est pas nouveau, les artistes puisent souvent leur inspiration dans l'iconographie de la culture pop. D'Andy Warhol à Roy Lichtenstein, de nombreux artistes se sont inspirés de la culture populaire et réussissent ainsi à attirer l'attention à travers le monde. Aussi bien les artistes plasticien(ne)s que les créateurs/créatrices de mode - comme Jeremy Scott, Vivienne Westwood et Demna Gvasalia - touchent fréquemment à ce genre de culture. Par ailleurs, je trouve que le lien entre les artistes contemporains et le basketball est particulièrement intéressant, d'autant plus qu'il est devenu une tendance visuelle et artistique incontournable.

Même si je ne m'intéresse pas particulièrement au sport, j'aime de temps en temps regarder un match de basketball. L'artiste américain Éric Yahnker explique très bien d'où provient le plaisir de visionner du basketball : « Ce jeu se déroule vite, il est donc rarement ennuyeux. Et bien que ses systèmes divers puissent présenter des complexités, il est relativement facile à comprendre. »

Jeff Koons et Victor Solomon sont deux artistes contemporains qui usent de l'iconographie du basketball dans leurs créations. Ce sont eux qui m'intéressent le plus. Je vais me pencher sur un seul artwork de J. Koons qui me paraît fascinant. *One Ball Total Equilibrium Tank* (1985) s'emploie à défier les règles de la gravité. On y voit un ballon de basket situé au centre d'un aquarium. Pour la première fois, en 1983, J. Koons a cette idée afin de métaphoriser un étrange équilibre entre les rêves ambitieux et la réalité. Le ballon, qui symbolise ces rêves, ne remonte jamais à la surface et ne coule pas au fond de l'aquarium. À l'inverse, il oscille constamment dans

un état d'équilibre ultime au centre du bassin rempli d'eau. D'après l'artiste, « le basketball était un moyen pour les gens de s'élever à un niveau différent de la société ». C'est pourquoi la balle symbolise l'optimisme dans cette œuvre. La création de J. Koons est évidemment liée au basketball, mais elle fait aussi référence aux facteurs socio-économiques ainsi qu'à la promesse de mobilité sociale du système capitaliste américain.

Quant à Victor Solomon, il habite à Los Angeles et associe avec talent ses deux passions que sont l'art et le basketball.

Avec V. Solomon,

le basketball et le vitrail se rejoignent de façon extraordinaire. *Literally Baling* est le nom que porte son projet dans lequel les paniers de basketball sont souvent réalisés en vitraux, ou plaqués de feuilles d'or, avec des filets composés de diamants Swarovski. Quelle est la philosophie de ce projet ? Aujourd'hui, les basketteurs sont considérés comme les rois du tribunal des temps modernes.

Étant donné que le vitrail est historiquement réservé aux sphères religieuses et royales, V. Solomon estime logique et amusant de le combiner avec le sport. Évidemment, ces paniers de basketball perdent complètement leur fonctionnalité. C'est un point important pour l'artiste qui désire montrer le paradoxe et l'inutilité du luxe.

Par conséquent, le basketball symbolise à la fois l'optimisme et la possibilité de réussir sa vie, mais aussi la richesse et le désir de parader. Les artistes amateurs de basketball tirent profit de son iconographie afin de toucher à des sujets contemporains et aux problèmes socio-économiques des sociétés modernes.



Don Quichotte à l'opéra de Süreyya :

Un véritable succès !

L'opéra et le ballet d'État d'Istanbul présentent Don Quichotte d'après le roman de Miguel de Cervantes. Inspiré de la chorégraphie de Marius Petipa, Don Quichotte de Ayşem Sunal Savaşkurt est une célébration de la danse où les solistes et le corps de ballet sont mis en valeur dans des tableaux variés où des pas tous plus extraordinaires les uns que les autres sont effectués avec aisance et grâce. Les costumes chatoyants, aux accents espagnols, participent à créer une œuvre vive et réjouissante.

La première représentation a eu lieu le 24 février dans la salle d'opéra de Süreyya, à Kadıköy. S'en sont suivis six autres représentations, dont plusieurs en octobre à guichet fermé.

Les danseurs de la représentation du jeudi 25 octobre :

Berfu Elmas (Kitri), Batur Büklü (Basilio), Alper Akalin (Don Quichotte), Onur Tunay (Gamache), Olcay Tunceli (Espada), Julia Hartmann (Mercedes)

Musique : Léon Minkus

Chorégraphie : M. ETIPA

Metteur en scène : Ayşem Sunal Savaşkurt

Chef d'orchestre : Roberto Gianola

Décor : İsmail Dede

Costume : Gizem Betil

Lumière : Önder Arık

